

du chien ; jusqu'à l'époque de la destruction de ces pierres, en 1865, pour les travaux du chemin de fer, on montrait ces marques aux visiteurs qui s'en allaient convaincus de ce passage du saint moine dans des temps bien reculés. On goûtait ensuite l'eau de la fontaine, antique souvenir du culte des eaux si bien établi chez les Gallo-Romains ; dans la source sacrée, on plonge toujours les enfants qui ne peuvent marcher.

Ayons garde de rire de ces naïves légendes, écho précieux de la foi vive de nos pères ! C'était, certes, un autre peuple que celui qui, de nos jours, sous prétexte de progrès, en est arrivé à douter de l'existence de Dieu dont il ne se souvient qu'au lit de mort... Il est vrai que nos générations actuelles, affectant de se dire issues du singe ou des marsupiaux, il n'y a pas de raison pour qu'elles ne reviennent à cette forme bestiale et primitive : c'est une loi de la nature, que lorsqu'un être est arrivé à son parfait développement, il doit nécessairement décroître plus ou moins rapidement. Nous leur souhaitons de retrouver promptement, dans la première couche terrestre, les restes du *pro-géniteur unique* dont sont descendus les êtres organisés, hommes, animaux, oiseaux, etc. ; nous croirons alors à la théorie darwinienne qui nous montre que, par suite d'*évolution* ou de *sélection*, ce numéro *un* de la série des causes peut être ou un coquillage de formation silurienne, ou l'un de ces mammoth gigantesques contemporains des Troglodytes ; l'utopie des générations spontanées à déjà fait son temps. Quant à nous, nous conseillons à ceux qui nient

---

porte l'empreinte de trois des pieds du cheval ; mais le lieu exact de cette empreinte n'est plus connu aujourd'hui.

Quant à la légende de Rosières recueillie par M. Aymard, on la lit à la page 175 de la *Revue du Lyonnais* de 1878.